

Périphérique

Fernand Lepoko : le réalisateur qui voulait être informaticien

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Il a le privilège d'avoir mis en scène Philippe Mory, d'avoir gagné quelques prix dans des festivals. Le natif de Mounana a encore une longue route à faire pour atteindre ce qu'il appelle le soleil. En attendant, il imprime sa marque dans le cinéma gabonais et même africain, de fort belle manière. Rencontre !

LE cheveu grisonnant sous sa casquette, Fernand Lepoko est en train de travailler sur son prochain film, "Makeba". Le scénario traîne sur son ordinateur portable. En attendant, "Matris", son dernier-né, entame sa promotion nationale. Il aura fallu quatre années de tournage avec des hauts, des bas et des envies de tout laisser tomber, pour que *Matris* voie le jour. Tout est derrière l'homme.

Le revoilà déjà dans ce qu'il sait faire : écrire, réaliser et produire des films. Pourtant, Fernand arrive tout à fait par hasard dans le métier. Son rêve était d'être informaticien. Même si, paradoxalement, ce sont des études d'économie qu'il a choisies à l'université. Un concours d'événements, les uns à la suite des autres, vont le faire converger vers le cinéma.

À Aix-Marseille II, dans l'hexagone, où il poursuit ses études, il perd sa bourse. Il décide de faire des petits boulots pour financer une formation de BTS en comptabilité-gestion d'entreprise. Au moment de passer l'examen, le jeune Mounanais n'a plus un rond dans sa poche. En sus, il a l'office français de l'immigration à ses basques. Il jette l'éponge.

Bien qu'il ait gagné son action en justice intentée contre cette administration française, il rentre au bercail. Il enchaîne les petits boulots et se réinscrit

même à l'Université Omar Bongo (UOB).

Et, un jour, la petite entreprise dans laquelle il est stagiaire veut faire un spot publicitaire. Il se souvient qu'il a un oncle réalisateur au Centre national du cinéma (Cenaci, actuel Igis). Marcel Sandja a déjà, à l'époque, quelques titres à succès dans sa gibecière. "L'auberge du salut" est l'un d'eux.

VIRUS DU CINÉMA* Marcel Sandja est aussi un enseignant dans l'âme. A ses côtés, Fernand apprend tout ce qu'il doit savoir sur le métier. Il n'est plus question de spot publicitaire, à la place, Fernand s'accroche à son oncle qui lui contamine le virus du cinéma.

Ainsi débute, en 1998, l'épopée du scénariste, réalisateur et producteur, Fernand Lepoko. N'est-ce pas trop pour un seul homme? « C'est le contexte qui pousse le réalisateur africain à avoir plusieurs casquettes », résume-t-il.

Via son oncle, Fernand devient un familier du Cenaci. Tant et si bien qu'il se met aux clips vidéos et spots publicitaires : « *Amandine, Landry Ifouta... et j'en oublie. Quasiment tous les artistes sont passés par moi pour les vidéos de leurs chansons.* » L'homme est en train de travailler sa notoriété.

Puis arrive l'heure du cinéma. Et, comme son oncle n'est jamais bien loin, c'est encore lui qui conseille à son cher neveu d'aller voir Charles Mensah, à l'époque DG du Cenaci. Un projet "Les années écoles", conçu comme une série, est en préparation. Ce sera le premier fait d'arme du réalisateur de "Matris" : « *J'ai dit à Charles mon envie de travailler dans la série. N'importe où il voudra bien me mettre.* »

Le lendemain, il est appelé pour être assistant réalisateur. Nous sommes en 2005 et Fernand Lepoko vient de mettre les pieds dans le cinéma. « *Attention, j'avais déjà réalisé un documentaire "Les enfants*



Photo : D.R.

Fernand Lepoko, réalisateur.



Photo : D.R.

Dans son dernier film, *Matris*, l'homme a mis en scène de grandes pointures du cinéma du terroir.

de la toile", diffusé sur CFI Tv par Dread Pol Mouketa dans le cadre de son émission "Net d'Afrique"», précise Fernand Lepoko.

L'homme va ensuite ouvrir

le livre de sa filmographie (lire par ailleurs).

Avec un collectif de réalisateurs, il crée la série, "Les choses du pays". Nathalie Valentin, proprié-

taire de Playfilms, et Charles Mensah, le convient à prendre part à la série de documentaires qui fait des portraits des talents d'artistes gabonais

en 2008. « *Je signe celui de Vyckoss Ekondo, intitulé "Une expression culturelle nommée Tandima".* »

SOUVENIR ÉMOUVANT* Son premier moyen métrage qui met en scène Philippe Mory, le père du cinéma gabonais, sort en 2009: « *C'est un souvenir très émouvant. Un honneur et un plaisir de travailler avec lui.* » "Maléfice" fera le tour de quelques festivals. A Ouagadougou, au Festival panafricain du cinéma et de la télévision (Fespaco) de 2009, il est en découverte panorama.

En 2010, un autre graal s'ajoute à ceux qu'il possède déjà : « *Je suis 2e assistant réalisateur du film "Le collier du Mokoko". Un privilège car, c'est le film africain le plus cher de l'histoire du cinéma.* »

Et depuis lors, ça ne s'arrête plus, malgré la longue traversée du désert entre 2015 et 2018 où il lui aura fallu 4 années pour que "Matris", son dernier long métrage, arrive sur les écrans. Mais il le fallait peut-être car, à peine sorti des laboratoires de Aldebaran Pictures, la maison de production de Fernand Lepoko, sur une coproduction de l'Igis (Institut gabonais de l'image et du son), *Matris* a déjà été vendu à "Côte-Ouest", qui va le distribuer à 54 pays dans le monde.

Une bonne affaire pour Fernand, qui garde la tête froide, en attendant la tournée nationale de son dernier bébé.

Et si d'aucuns pensent que le réalisateur est un "mec" pleins aux as, il en faut encore du chemin à Fernand pour l'affirmer dans son cas. Non qu'il soit "misérable" : « *Je vis du cinéma depuis 1998 que j'ai commencé. Je n'ai intégré la fonction publique que depuis peu. Mais il y a beaucoup de frustrations, avec des moments où on a envie de tout laisser tomber. Heureusement, une passion vissée au corps est contre cette idée* », conclut-il.

Et aussi...

Fernand Lepoko, une filmographie riche

L.R.A. (Sources, Fernand Lepoko)

Libreville/Gabon

VOUS savez qu'il est né un 6 janvier 1972 à Mounana. Qu'après le Bac, il a entrepris des études d'économie à l'Université de la Méditerranée (ex-Aix-Marseille II), avant de raccrocher et de rentrer au pays pour commencer en 1998, en autodidacte, une carrière de cinéaste. Aujourd'hui,

engagé à l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis, ex-Cenaci), Fernand Lepoko a également créé sa maison de production, Aldebaran Pictures. Dans le domaine de la fiction et du documentaire, son parcours, 20 ans plus tard, est donc éloquent :

D'abord en tant que réalisateur et scénariste

- *Matris* (2018) : Long métrage (1h 56mn).
- *Allô la police* (2015). Série télé

de 24 épisodes.

- *Terre et fils* (2013). Long métrage primé au Fespaco (Prix spécial - Signis-) et aux Ecrans noirs de Yaoundé (Prix de l'interprétation masculine).

- *Pango & Wally* (2010). Une série télé produite par l'Igis.

- *Maléfice* (2009). Un moyen métrage produit par le Cenaci (Panorama Fespaco 2009).

- *Les choses du pays en 2008*. Série télé créée par Fernand Lepoko et produite par Mboyi Productions et Aldebaran Pictures. Il

est en téléchargement libre sur internet.

- *Vyckoss Ekondo, une expression nommée Tandima* (2008). C'est un documentaire produit par le Cenaci et Playfilms.

- *Les enfants de la toile* 2003. Ce documentaire a remporté le prix Philippe Mory de la Fête des cultures de Libreville.

Ensuite en sa qualité d'assistant réalisateur

- *Le clan des Lanzac* (2013) : Téléfilm français de Josee Dayan.

- *La clé* (2011). Long métrage de Olivier Dissouva.

- *Le collier du Makoko* (2011) : long métrage d'Henri Joseph Koumba Bididi.

- *Affaires voisins* (2008). Une série télé de Marcel Sandja.

- *L'ombre de Liberty* (2006) : long métrage d'Imunga Ivanga.

- *Inspecteur Sorry* (2005). Un téléfilm de Mamadi Sidibe.

- *Les années école* (2004-2006). Une série télé produite par le Cenaci.